

UN PAYS CONSERVATOIRE : LE CHAROLAIS-BRIONNAIS

Loin des villes et à l'écart des grandes voies de communication, le Charolais-Brionnais a été un terroir d'une richesse insoupçonnée qui a su conserver l'héritage des générations passées. La densité des églises et chapelles romanes en témoigne de manière incontestable.

Un Centre de Recherche: le CEP

Le C.E.P. (Centre International d'Etudes des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais) s'est fixé pour tâches l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines culturels de ce pays. Ses travaux s'articulent autour de trois lignes directrices: *histoire et patrimoine religieux, histoire et patrimoine rural, histoire et patrimoine naturel.*

L'effort principal a porté sur le **patrimoine religieux**. Plus de **100 églises et chapelles**, entièrement ou partiellement romanes, ont été recensées dans la zone du Charolais-Brionnais; c'est une densité extraordinaire, à l'échelle de la Bourgogne et de la France. Au coeur de ce pays, avec ses habitants, le CEP oeuvre à la conservation de ces patrimoines qui sont un héritage pour les générations à venir.

C.E.P. - Le Montisac
F-71800 Saint-Christophe-en-Brionnais
Tel. 03 85 25 90 29
E-Mail: cep.charolais@free.fr
Web: cep.charolais-brionnais.net

Nos partenaires:



Direction Générale
des Affaires Culturelles
de Bourgogne



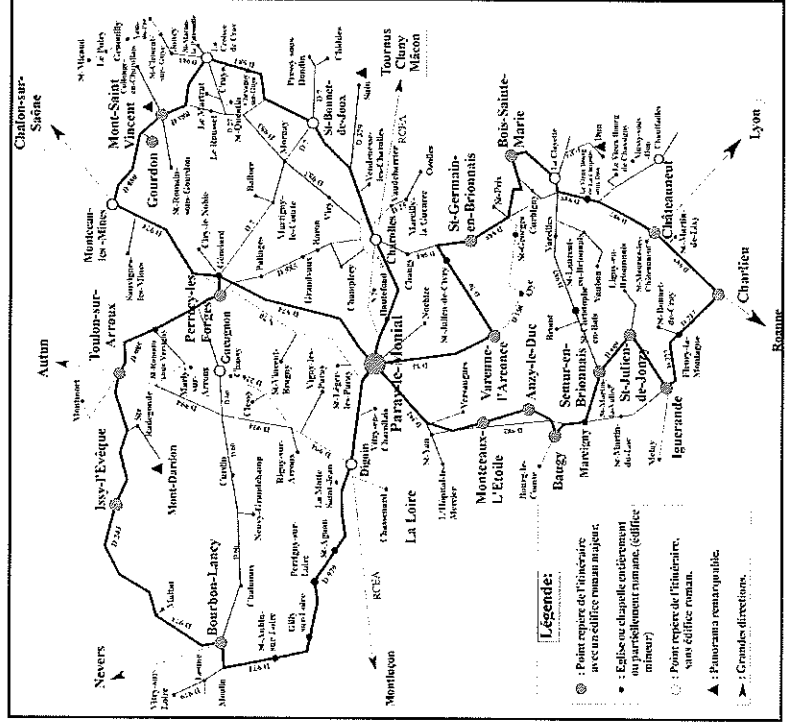
PRÉFECTURE DE SAONNE-ET-LOIRE

“ LES CHEMINS DU ROMAN ”

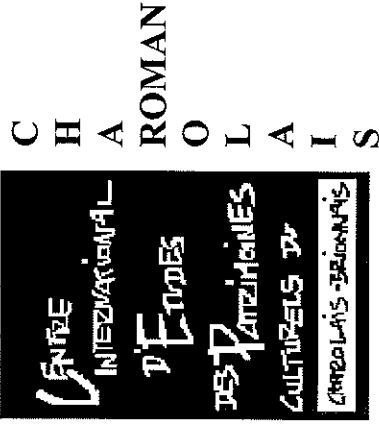
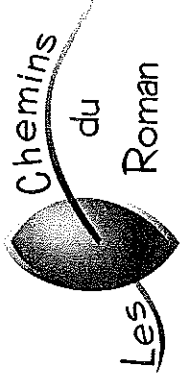
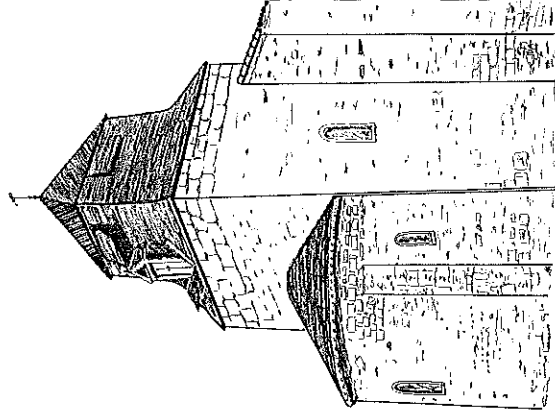
A l'extrême sud de la Bourgogne, le Charolais-Brionnais a été, aux XIème et XIIème siècles, un foyer exceptionnel d'épanouissement de l'art roman. Une centaine d'églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, témoignent de la science des bâtisseurs et du talent des sculpteurs, un savoir-faire maîtrisé qui a trouvé sa plénitude sur le grand chantier de Cluny.

Parcourir les “Chemins du Roman”, en Charolais-Brionnais, c'est aller à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel qui a résisté à l'usure du temps.

Circuit des églises romanes du Charolais-Brionnais



Eglise romane de Lesme



Eglise de Lesme

L'église de Lesme qui peut être datée du début du XII^{ème} siècle, a été restaurée en 1918. Elle est placée sous le vocable des apôtres saint Pierre et saint Paul, dont la fête est célébrée le 29 juin.

Historique:

Du point de vue étymologique, Lesme proviendrait du latin « lamina », lame. Il s'agit de terrains allongés au bord des rivières. Dans l'église, on trouve la plaque funéraire de Jean de l'Hôpital mort en 1690, en odeur de sainteté. Son tombeau est un lieu de pèlerinage.

Du point de vue hagiographique, les deux patrons de la paroisse sont les apôtres Pierre et Paul. Ils sont considérés comme « les deux colonnes de l'Eglise »; ils furent, au Moyen-Age, les deux grands protecteurs de l'abbaye de Cluny et des établissements monastiques qui en dépendaient.

Paul est, après le Christ, la plus grande figure du Christianisme. Après avoir persécuté les chrétiens, Paul se convertit, lors d'une rencontre foudroyante du Christ ressuscité, sur le chemin de Damas. Grand missionnaire de l'Evangile, à l'intérieur de l'Empire Romain, il sera martyrisé à Rome en 64, lors de la persécution de Néron. Son attribut traditionnel est l'épée, instrument de son supplice.

Saint Pierre est l'un des deux premiers apôtres appelés par Jésus. Malgré son rôle considérable dans la fondation de l'Eglise, sa vie est mal connue. Jusqu'à l'Ascension, sa vie se confond avec celle de Jésus. Vers 44, Pierre part pour Rome, où il reste jusqu'à la fin de sa vie, organisant l'Eglise romaine, dont il aurait été le premier évêque. Sa mort est située tantôt en 64, tantôt en 67, le même jour que celle de Paul, lors des grandes persécutions de Néron. Pierre aurait été crucifié. Il est

l'un des saints les plus importants et les plus populaires du christianisme.

Une église qui a failli disparaître :

La petite paroisse de Lesme était, sous l'ancien régime, à la collation de l'évêque d'Autun et avait pour seigneur le baron de Vitry. L'église fut confisquée, ainsi que le presbytère et les dépendances, au cours de la Révolution française ; vendue en 1792, elle fut rachetée par trois paroissiens qui la sauvèrent de toute destruction ou profanation.

Mais, vers la fin du XIX^{ème} siècle, l'église presque en ruine faillit être fermée au culte par l'autorité diocésaine. Cette alerte réveilla le courage des paroissiens qui, riches et pauvres, unissant leurs offrandes et leurs efforts parvinrent, en 1918, à la restaurer entièrement. En 1964, le plafond de l'église a été refait et des membres du village ont installé bénévolement le chauffage. En 1987, les couvertures de l'abside, de la sacristie et du clocher furent refaites. Enfin, les derniers travaux importants datent de 2002, année au cours de laquelle les vitraux furent déposés, nettoyés, réparés et fixés.

Description: à l'intérieur:

L'église de Lesme comporte une nef unique, qui a été plafonnée, une travée de chœur que prolonge une abside semi-circulaire. Elle est dépourvue de transept. C'est une église assez obscure. L'abside et la nef sont percés de petites fenêtres romanes en plein cintre. Au-dessus de la travée de chœur, une magnifique coupole sur trompes soutient le clocher. L'abside est voûtée en cul-de-four. La nef communique avec le chœur par un grand arc en plein cintre retombant sur des impostes moulurés. Cette petite église romane a gardé sa décoration murale du XIX^{ème} siècle.

Description: à l'extérieur:

L'appareillage, à l'extérieur, est le même pour tout l'édifice: petit et moyen appareil. La façade, très simple, est percée d'une porte d'entrée rectangulaire. Elle est sans ornement, comme le reste de l'édifice, sauf deux corbeaux sculptés qui faisaient sans doute partie du portail roman primitif; placés sous le linteau du portail actuel; ils représentent des têtes humaines. On voit encore les trous de boulins sur la façade.

Les élévations latérales sont nues, ajourées seulement par deux baies en plein cintre à linteau échancré. Le clocher, sur sa souche barlongue, n'est fait que d'un mantelet d'ardoises, ajouré d'abat-sons sur chaque face, et coiffé d'une pyramide basse. L'abside, couronnée par une mince corniche tabulaire est soutenue par des contreforts à glacis. Les fenêtres, sans ébrasements, sont en plein cintre.

Le mobilier:

La statuaire en plâtre polychrome, de style Saint-Sulpice, et peu abondante, représente néanmoins quelques-uns des saints les plus vénéralés par la piété populaire: saint Roch, une Vierge Reine à l'Enfant, le crucifix, saint Antoine de Padoue, saint Joseph, la Vierge Marie, le Sacré-Cœur, sainte Marguerite-Marie Alacoque, sainte Odile, sainte Agathe, et sainte Thérèse de Lisieux. Le chemin de Croix, en plâtre polychrome, est très coloré.

Un magnifique autel majeur, de forme galbée, en marbre, peut être daté du XVIII^{ème} siècle. Des vitraux historiés, très colorés, figurent l'apôtre saint-Jean, Notre-Dame des Victoires, saint Joseph, saint Pierre, sainte Jeanne d'Arc et la vie de saint Jean de l'Hôpital. Un tableau du XVIII^{ème} siècle représente Jean de l'Hôpital, mort en odeur de sainteté. **Textes : CEP.**